



THÉÂTRE 10
LE BOURGEOIS
GENTILHOMME

Ça se joue encore, Molière ?



MUSIQUE 12
THE BETHS

Le pouvoir cathartique du refrain qui colle aux basques



RESTAURANT 14
NOTORIOUS
FAMILY

Fini le 100% cochon

LE PETIT BULLETIN

Les jeunes gens modernes

sont devenus papas



À LA UNE LYON CAPITALE DU ROCK 1978-1983

ÉDITO

PAR SÉBASTIEN BROQUET

L' époque est aux crédules. Dès l'apéro, il faut encaisser les arguments lunaires des tenants de la biodynamie, cette méthode d'agriculture ésotérique sans aucun fondement scientifique inventée de toute pièce en 1924 par le père de l'anthroposophie, Rudolf Steiner, qui prospère aujourd'hui sur une similitude sémantique malvenue avec le bio. Bien sûr, il faut supporter les nombreuses théories du complot et fausses nouvelles déversées à foison sur les réseaux sociaux et le mensonge érigé en art par certains politiques, dont Philippe de Villiers, qui vient de publier

un tissu de mensonges sur l'Union Européenne dont on se demande encore comment son éditeur a pu l'accepter. Responsabilité, vous avez dit ? Il faut aussi subir la bien triste mode du "développement personnel" où l'on se doit de gober les préceptes les plus simplistes, volés parmi des concepts spirituels et philosophiques plus sérieux, puis amalgamés grossièrement par des escrocs s'enrichissant grassement sur le dos de leurs victimes (à ce sujet, lire l'excellent *Happycratie* de Edgar Cabanas & Eva Illouz). Lassitude. Comme les climatosceptiques, de Claude Allègre à Pascal Praud... Mais ceux qui confondent

météo et climat sont pourtant moins dangereux que ceux qui savent et n'agissent pas. Un ouvrage magistral, signé Nathaniel Rich et tout juste traduit, est à mettre entre toutes les mains des décideurs, d'urgence : où comment, depuis 1979 au moins, ils savaient. Tout. Ou presque, sur le réchauffement climatique. Qu'ils sont passés à un doigt de prendre les bonnes mesures. Et n'ont rien fait, par pur calcul politique court-termiste et sous la pression des lobbys industriels encore dénoncés l'an dernier par Nicolas Hulot. Vous ne lirez pas de livre plus important cette année que *Perdre la Terre*.

www.petit-bulletin.fr/lyon

Radiant
BELLEVUE

Folia
DANSE HIP HOP & MUSIQUES BAROQUES



DIRECTION ARTISTIQUE & CHORÉGRAPHIE

MOURAD MERZOUKI

DU 25 AU 29 SEPT. 19

Locations : Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché, www.fnac.com et sur votre mobile.

Réservations : 04 72 10 22 19 | LYON
www.radiant-bellevue.fr CALUIRE

BELLEVUE SAS, 1 rue Jean Moulin, 69300 Caluire - Siret 751 743 618 00025 - Licences n°1-1058565, n°2-1058566, n°3-1058567 © Paul Bourdrel

Samedi
25 mai

Dans les coulisses
de l'Opéra

Journée portes ouvertes

Gratuit
Dès 11h30

Ateliers, visites, concerts,
projections...



L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Lyon, la Région Auvergne - Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon



© Design et illustration d'après ABM Studio



OPERA de LYON

opera-lyon.com
04 69 85 54 54

#operadelyon



POLITIQUE CULTURELLE

LA GOURGUILLONNAISE DANS L'IMPASSE

Quand elle a été créée en 1975, la Gourguillonnaise avait pour ambition de permettre aux agents de la Métropole et de la Ville de Lyon de pratiquer des activités culturelles à moindre coût. Depuis, d'autres adhérents ont rejoint ses rangs. Problème : les collectivités publiques veulent réduire la voilure. Le point sur la situation.

PAR NADJA POBEL

Au commencement, l'association a vu le jour 20 montée du Gourguillon, dans des locaux municipaux à l'initiative d'employés de la Ville et de ce qui, à l'époque, s'appelait encore la Courly et deviendra la Métropole. Objectif : proposer des activités culturelles aux employés à des tarifs préférentiels et promouvoir la culture. La Gourguillonnaise est ainsi la sœur jumelle de Lyon Sport Métropole (ex ASCUL). Dans les années 80, elle perd le charme de son quartier ancien, garde son nom et migre dans une zone qui subodore à peine son développement : Gerland. La surface est de 1600 m². Immense. Un terrain idéal pour multiplier les activités (jusqu'à onze différentes – huit aujourd'hui) et surtout accueillir un public autre que les employés de ces deux entités publiques car le secteur géographique était assez déserté en la matière. Actuellement, La Gourguillonnaise compte 360 adhérents dont 43% émanent de la Ville et la Métropole. Parmi les 57% d'extérieurs, plus de la moitié sont des habitants du 7^e et viennent donc par proximité. Au maximum, il y a eu 450 adhérents il y a une quinzaine d'années.

Des partenariats ont été établis avec la compagnie de théâtre Au fait qui occupe les murs le matin et participe aux frais à hauteur de 900€ par an. La salle de théâtre de 90 places construite par Bernard Prospéri et ses amis est également louée douze à quatorze fois par an et La Gourguillonnaise empoche 40% de la billetterie avec un plancher minimal de 100€.

LA MÉTROPOLE RESTE SILENCIEUSE

Le bâtiment appartient à la Métropole qui rémunère aussi les trois permanents (un gestionnaire et deux gardiens en retour vers l'emploi). Elle verse chaque année une subvention d'autonomie de 205 000€ : 85 500€ de loyer (80 000 pour ces locaux + 5500 rue Paul Bert où se

trouve le lieu de la batucada, très active) et les salaires d'un montant de 120 000€ aux agents (qui, s'ils ne travaillaient pas ici, devront être redéployés ailleurs). La Métro verse également 47 000€ (53 000€ en 2015) de fonctionnement. La Ville de Lyon apporte 34 000€.

Le 27 avril 2018, une délibération du conseil métropolitain affirme que La Gourguillonnaise a trois ans pour engager un travail de réflexion « sur un projet associatif » et qu'il supprime la subvention de fonctionnement. Sauf que le calendrier s'est accéléré. Fin janvier, les directeurs des ressources humaines de la Ville et de la Métropole annoncent que si La Gourguillonnaise peut poursuivre ses activités jusqu'au 30 juin 2019, les locaux et le personnel ne seront pas remis à disposition pour la saison 2019/20 et que les conventions actuelles se termineront le 31 décembre 2019. D'où une pétition lancée le 12 avril, demandant une réponse au président de la Métropole David Kimelfeld sur le respect de ses engagements.

Les responsables de l'association disent pouvoir trouver l'argent pour le fonctionnement (en augmentant le nombre de manifestations, avec des tarifs égaux pour tous, avec plus de partenariats, de partage des locaux...). « Mais que faire pour le reste ? » interroge le gestionnaire Jean-Luc Guillot. Leur objectif est de conserver leurs financements jusqu'en 2021, pour renégocier les loyers afin de travailler à une mutualisation des locaux : impossible de penser un projet sans lieu. Si les murs devaient être inoccupés, « ils seraient squattés en moins de huit jours » commente Bernard Properi, metteur en scène et en charge de la section théâtre. Quid de la rentrée de septembre en l'état ? « Nous déciderons cela en assemblée générale extraordinaire en juin » répondent-ils. De son côté, la Métropole n'a pas souhaité donner suite à nos demandes d'entretien.

LE PETIT BULLETIN

Édition de Lyon
SARL de presse au capital de 131106,14€
RCS LYON 413 611 500
16 rue du Gare - BP 1130
69203 Lyon cedex 01
Tél. : 04 72 00 10 20 | Fax : 04 72 00 08 60
www.petit-bulletin.fr/lyon
TIRAGE MOYEN 45 000 exemplaires
IMPRESSION Rotimpress

RETROUVEZ-NOUS SUR



fb.com/petitbulletinlyon
twitter.com/petitbulletin
youtube.com/lepetitbulletin
instagram.com/lepetitbulletinlyon

ENVOYEZ-NOUS VOS PROGRAMMES

Par mail à agenda.lyon@petit-bulletin.fr, courrier ou formulaire en ligne (conditions de publication sur www.petit-bulletin.fr/lyon)
Pour joindre votre correspondant : composez le 04 72 00 10 + (numéro)
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Marc Renau (20)
RÉDACTEUR EN CHEF Sébastien Broquet (26)
RÉDACTION
Jean-Émile Denave, Stéphane Duchêne, Lisa Dumoulin, Nadja Pobel, Vincent Raymond
ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
Pascale Clavel, Aurélien Martinez, Adrien Simon
STAGIAIRE RÉDACTION
Élise Lemelle, Nina Roussel
DIRECTEUR COMMERCIAL Christian Jeulin (24)
COMMERCIAUX Nicolas Claron (22), Nicolas Héberlé (21), Joanna Homsi (20), Benjamin Warneck (29)
RESPONSABLE AGENDA Anais Gringue (27)

VÉRIFICATION AGENDA Laura Nait MAQUETTISTE & CONCEPTION Morgan Castillo INFOGRAPHIE PUB & MOTION DESIGN Anaëlle Larcheveque, François Leconte WEBMASTER Gary Ka DÉVELOPPEMENT WEB Frédéric Gechter COMMUNITY MANAGER Lisa Dumoulin PÔLE VIDÉO Julien Dottor, Ophélie Dugue COMPTABILITÉ Oissila Touiouel (20) DIFFUSION Cyril Vieira Da Silva (25) Vous souhaitez distribuer Le Petit Bulletin, contactez-nous à cvieiradasilva@diffusionactive.com
UNE PUBLICATION DU GROUPE UNAGI MÉDIAS SERVICES / ÉVÉNEMENTS DIFFUSIONACTIVE.com

EXPOSITION

LUGDUNUM CALLING

Un peu plus de quarante ans après le fameux "Lyon capitale du rock" de *Libération*, le Département Musique de la Bibliothèque Municipale revient, sous la forme d'une exposition merveilleusement documentée, sur la grande aventure rock qui agita la ville entre 1978 et 1983. Et rend hommage aux acteurs qui l'ont menée.

Forcément capital.

PAR STÉPHANE DUCHÊNE

On le sait, quelque part dans le Surmoi lyonnais vient se nicher un complexe vieux comme Lugdunum. Celui de n'être pas capitale à la place de l'arrogante Paris, fille trop facile du jacobinisme. Étrange quand on sait, car on le sait aussi, que Lyon croule sous les titres de "capitale" : des Gaules sous l'Empire Romain ; de la Résistance ; de la gastronomie ; de la soie ; des goals même pendant une décennie 2000 où la bande à Coupet et Juni régna sur la Ligue 1 pré-Qataris. Il est même établi qu'en 1528, François 1^{er} hésita à faire de Lyon la capitale de son royaume. Même le journal... *Le Parisien* surnomma Lyon, "L'autre capitale" dans un article daté du 8 juin 2018. Et puis bien sûr, il y eut ce titre, historique, éphémère mais éternel, décerné un jour de juillet 1978 par *Libération*, à l'époque bible du bon goût s'il en fut : "Lyon, capitale du rock".

Un titre justifié par l'effervescence musicale qui agita la ville pendant une poignée d'années, au tournant des années 70 et 80, du punk et de la new-wave, et à laquelle la Bibliothèque Municipale de Lyon consacre une exposition très fouillée. Dans le documentaire *Saloperie de rock'n'roll : Cœur de Lyon* de Jean-Paul Delamarre, diffusé mercredi 15 mai dernier en marge de l'expo, cet impayable puriste punko-marxiste de Pochron Back (Born to Kill) martèle ainsi : « le rock c'est New-York, Londres et Lyon, Paris c'est le business. »

GUÉRILLA ROCK

Pourtant en 1978, les conditions ne sont guère réunies pour voir s'épanouir une scène rock digne de ce nom. Ou peut-être que si, justement. Au fond, tout commence, c'est en tout cas là que l'exposition place la première balise, avec un concert de Patti Smith à la Bourse du Travail pour lequel on a vendu plus de billets que la salle ne



Quand Lyon avait la Carte...

Carte de Séjour à Fourvière, 1987 © Jean-Paul Bajard

contient de places. Frustration, incidents, blessés et interventions policières s'en suivent qui aboutissent à un arrêté d'interdiction des concerts de rock à Lyon – l'agitation ça fait désordre. Et puis on ne peut pas dire que les salles rock soient légion dans l'ancienne Lugdunum, le Salut pour les groupes locaux résidant dans d'hypothétiques premières parties pour lesquelles on s'écharpe volontiers – quand on n'est pas carrément tiré au sort, comme pour le concert des Stones à Gerland en 1982.

Alors les initiatives personnelles et le *do it yourself* s'organisent. La guérilla rock prend forme. Les frères Demonet ouvrent le Rock 'n' Roll Mops inauguré par Jacques Higelin en avril 1978. Une aventure qui ne dure que deux mois en dépit du succès et de têtes d'affiche comme les Talking Heads, mais aboutira par la bande le

29 juillet 1978 à un concert de... quinze heures au Théâtre Antique de Fourvière – le mythique New Wave French Connection. Starshooter, Ganafoul, Bijou, Téléphone, les canettes de bière pleuvant sur Marie et les Garçons, la chose est entrée dans l'Histoire.

AU RYTHME DE BAJARD

À Lyon on n'a pas de salle rock, ou peu – Le Palais d'Hiver et les concerts organisés à l'ENTPE par Emmanuel de Buretel comblent le vide – mais on a des groupes, par dizaines, avec parfois de l'or plein les doigts. C'est à eux que l'exposition consacre logiquement l'espace central de l'exposition, via un focus important sur huit d'entre eux, incontournables : les "trois" de Givors : Factory, Ganafoul, le Killdozer de Robert Lapassade ; Starshooter évidemment, porte-drapeau d'un punk coloré et malin ; les cultes

Marie et les Garçons (qui enregistrent avec John Cale) et Electric Callas ; la doublette Affection Place/Petersen et bien sûr Carte de Séjour, qu'on ne présente plus.

Ici, l'on peut admirer pochettes de disques, affiches de concerts et objets de collection (la guitare de Kent, la batterie de Marie, la pochette de Starshooter dessinée par Kiki Picasso du collectif Bazooka, un costume d'Yves Matrat, chanteur jaggerien de Factory...), visionner ou écouter des interviews des groupes dans leur jus. Et tout du long, les photographies noir et blanc de Jean-Paul Bajard, grand témoin de l'époque, dont le travail rythme l'exposition et en constitue le ciment. Plus loin une salle d'écoute propose une playlist exhaustive de la période mais aussi des fanzines et journaux d'époque (le fameux Libé "fondateur").

REPÈRES

Mercredis 22 mai et 18 septembre : *Couture(s) punk : une histoire de la mode ?* Rencontre avec Axelle Garnier des Garets, à la BmL

Vendredi 24 mai : *Rock, 66 ans de désordre.* Rencontre avec Alain Garlan et Jacques Bonniel à l'occasion de la publication du livre aux éditions Hippocampe, à la BmL

Samedi 25 mai et mercredi 5 juin : *L'Heure de la découverte* avec Juliette Abric, Benoît Gallichet et Céline Boulet, à la BmL

Vendredi 7 juin : *Girls rock – Les femmes et le rock.* Rencontre avec l'auteure Sophie Rosement, à la BmL

Jeudi 13 juin (UGC Confluence) et vendredi 20 septembre (BmL) : projection de *Sauvages I - chronique de Lyon, ville rock (1975-1985)*

L'histoire de "Lyon Capitale du rock" s'arrête en 1983, le changement d'époque est là, nombre de groupes se séparent à l'orée des 80's, épuisés par une ascension météorique (Starshooter), les exigences stériles du business (Ganafoul, Killdozer) ou les inévitables divergences esthétiques (Marie et les Garçons), vaporisant peu à peu l'effet "capitale". Mais pour certains, comme Carte de Séjour (avec le succès de *Douce France* en 1986), l'aventure continue, ou commence (L'Affaire Louis' Trio naît en 1982), les salles fleurissent enfin peu à peu et d'autres esthétiques ne vont pas tarder à installer durablement Lyon sur la carte des musiques actuelles. Mais ça évidemment c'est une autre histoire. Pas moins capitale.

LYON CAPITALE DU ROCK - 1978-1983

À la Bibliothèque de la Part-Dieu Jusqu'au 21 septembre

3 QUESTIONS À...

CYRILLE MICHAUD

Le bibliothécaire musical à la BML et co-commissaire de l'exposition nous raconte la genèse de l'exposition.

PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Quel a été le point de départ de cette exposition ?

Cyrille Michaud : La rencontre avec le photographe Jean-Paul Bajard qui nous a montré les photos qu'il avait prises dans les années 70 et 80. On était d'abord partis sur l'idée d'une exposition de ses photos, assez modeste à l'espace patrimoine de la bibliothèque. Pour l'agrémenter nous avons fait des appels à collecte dont le succès a été tel (environ 1500 propositions de pièces) qu'on a revu notre ambition à la hausse en investissant la galerie. On a assez vite déterminé quel discours on voulait faire passer, notamment sur ce contexte difficile : qu'est-ce que c'était faire du rock à cette époque. Il était alors évident de commencer en 1978, à partir de l'expérience du Rock'n'Roll Mops avant de dérouler ce récit chronologiquement jusqu'en 1983 en mettant en lumière les groupes phares de l'époque sur lesquels on avait beaucoup de documentation.



Le rock est mort : il entre au musée

© Bm Lyon

Pourquoi avoir choisi cette date butoir, sachant que certains groupes importants comme Carte de Séjour ou L'Affaire Louis' Trio ont eu du succès après cette date ?

On s'est surtout basés sur les années de sortie des disques car beaucoup de groupes ont commencé à la fin des années 70 mais n'ont pas enregistré tout de suite. Au début des années 80, le contexte change. En 81, la gauche arrive au pouvoir, la bande FM se libéralise, il y a une prise en compte par le politique du phénomène rock. À ce moment, on sort de l'underground. C'est une autre histoire qui commence.

Cette expo fait donc le récit à la fois sur un âge d'or esthétique et d'une période noire pour ceux qui pratiquaient le rock...

Oui, c'est le côté antinomique d'un dynamisme artistique underground dans un contexte très hostile au niveau politique et sociétal. Pour les acteurs ce n'était pas du tout un âge d'or, ils ont très mal vécu cette période et ce contexte d'opposition. Comme souvent c'est la postérité qui en a fait un âge d'or.

LE FILM DE LA SEMAINE

SIBYL

Une psy trouve dans la vie d'une patiente des échos à un passé douloureux, s'en nourrit avec avidité pour écrire un roman en franchissant les uns après les autres tous les interdits. Et si, plutôt que le Jarmusch, *Sybil* était LE film de vampires en compétition à Cannes ?

PAR VINCENT RAYMOND

Alors qu'elle cesse peu à peu ses activités de psychanalyste pour reprendre l'écriture, Sibyl est contactée par Margot, une actrice en grande détresse qui la supplie de l'aider à gérer un choix cornélien. Sibyl accepte, mais elle va transgresser toutes les règles déontologiques...

« On construit sur la merde », lâche à un moment Sibyl à sa patiente désespérée, comme l'aveu de sa propre déloyauté : pour accomplir son œuvre artistique et se réconcilier avec son propre passé, n'est-elle pas en train de piller les confidences de Margot, d'interférer dans sa vie ? Comme si la pulsion créatrice l'affranchissait des commandements inhérents à sa profession de thérapeute, et justifiait son entorse éthique majeure. Dans *Petra* de Jaime Rosales, un grand artiste – mais être humain parfaitement immonde – proclamait qu'il fallait être d'un égoïsme total pour réussir dans sa partie ; à sa manière, Sibyl suit son précepte.

COUP DE PSYCHOPOMPE

La tentation est grande d'effectuer une interprétation lacanienne du choix du prénom de l'héroïne, consultée par Margot



© Les Films Pelléas

À vous de jouer !

comme une pythie détentrice des secrets de son futur. D'autant que, comme bon nombre de prophétesses mythologiques, cette "sibylle" s'avère incapable de s'analyser et s'engluie dans son passé. Justine Triet compose d'ailleurs un récit fait d'enchaînements complexes, où les flash-backs surgissent par bribes et s'imposent pour recouvrir et parasiter le présent. Ajoutant à la confusion de Sibyl, ils rendent sa trajectoire encore plus... sibylline et dessinent un récit disloqué rappelant les entrelacs temporels du nouveau roman.

Retrouvant Virginie Efira (déjà interprète du rôle-titre de son précédent long-métrage, *Victoria*) Justine Triet lui offre ici un personnage plus profond, dans une dramédie qui s'assume, sans chercher à se

diluer dans ce genre toujours un peu factice qu'est la comédie d'auteur. Jouant sur la mise en abyme en convoquant un tournage dans son film, la cinéaste place Sibyl sous des auspices rosselliniens avec son segment situé au pied du Stromboli et naturellement bergmaniens en créant cette relation fusionnelle entre une comédienne en crise et une soignante. Il y a pire comme inspirations...

SIBYL

De Justine Triet (Fr, 1h40) avec Virginie Efira, Adèle Exarchopoulos, Gaspard Ulliel... Au Cinéma CGR Brignais, Cinéma Comœdia, Cinéma Meyzieu, Les Alizés, Lumière Terreaux, Pathé Bellecour, Pathé Carré de soie, Pathé Vaise, UGC Astoria, UGC Ciné-Cité Confluence, UGC Ciné-Cité Internationale

+ ENTRETIEN SUR PETIT-BULLETTIN.FR

FRÈRES DARDENNE

LE JEUNE AHMED

Après un passage à l'acte, un ado radicalisé placé dans un centre de réinsertion semi-ouvert prépare sa récidive. Un nouveau et redoutable portrait de notre temps, renforcé par l'ascèse esthétique des frères Dardenne. En compétition Cannes 2019.

PAR VINCENT RAYMOND

Ahmed, treize ans, vient de basculer dans l'adolescence et fréquente avec assiduité la mosquée du quartier dirigée par un imam fondamentaliste. Fasciné par le destin de son cousin djihadiste et désireux de plaire à son mentor, Ahmed commet une tentative d'assassinat sur une professeure...

Toujours identique à lui-même et cependant constamment différent, le cinéma des frères Dardenne n'en finit pas de cartographier le paysage social contemporain, à l'affût de ses moindres inflexions pour en restituer dans chaque film la vision la plus rigoureuse. À eux (donc à nous) les visages de la précarité, la situation des migrants ou des réfugiés ; à eux également comme ici – avant peut-être un jour leur regard sur l'exploitation "uberissime" de la misère – la radicalisation dans les quartiers populaires d'ados paumés entre deux cultures, la cervelle lessivée par de faux prophètes. À l'horreur économique s'est en effet ajoutée une très concrète abomination terroriste tout aussi internationalisée, usant de techniques de recrutement n'ayant rien à envier au cynisme des entreprises capitalistes : tout est bon pour alimenter "l'organisation" en chair fraîche sacrificielle comme les usines en ouvriers serviles. *L'Adieu à la nuit* de Téchiné n'est pas si loin.

THRILLER À FROID

Comme à leur habitude, les Dardenne nous précipitent in medias res : l'endoctrinement déjà accompli, leur protagoniste ayant "pivoté", c'est la tentative de "désincarcération mentale" et l'attente de la rédemption qu'ils accompagnent en



© Christine Pénus

Quelle joie de vivre...

nous plaçant sur les talons d'Ahmed. De fait, ils créent le mécanisme d'un thriller éprouvant pour le spectateur qui sait que la repentance, feinte, masque un incoercible désir de récidive. Montrant le fiasco des mesures de prévention et déradicalisation, *Le Jeune Ahmed* est un film désespéré et désespérant. Le geste coupable y est perpétré sur une professeure perçue comme apostate car femme indépendante, non soumise ni voilée et désireuse d'enseigner de l'arabe conversationnel hors du Coran. Impossible de tirer de cette histoire une morale universelle ou quelque généralité, bien sûr, mais le questionnement et cette impuissance que les Dardenne nous laissent résonner violemment. Comme une ultime mise en garde, une invite à faire décidément encore plus et mieux pour réparer les vivants.

LE JEUNE AHMED

Des frères Dardenne (Fr, Belg, 1h24) avec Idir Ben Addi, Olivier Bonnaud, Myriem Akheddiou... Au Cinéma Comœdia, Les Alizés, Lumière Bellecour, Pathé Bellecour, UGC Ciné-Cité Confluence



Aladdin

DISNEY De Guy Ritchie (É-U, 2h09) avec Mena Massoud, Naomi Scott, Will Smith...

+ ENTRETIEN SUR PETIT-BULLETTIN.FR

Se livrant à ses activités délictueuses dans la cité d'Agrabah, le jeune tire-laine Aladdin sauve la princesse Jasmine qu'il prend pour une servante et en tombe

amoureux. Grâce aux pouvoirs d'une lampe magique (et de son génie), il deviendra prince et sauvera le royaume du félon vizir... Même s'il se montre ici singulièrement calme – oubliez le surmontage rehaussé de ralentis et d'effets de variation de vitesse de défilement dont il est d'habitude si friand – le frénétique Guy Ritchie a d'emblée le mérite de remettre le minaret au centre du village, c'est-à-dire de renvoyer au cimetière du carton-pâte le pitre franchouillard piètre simulacre d'Aladdin en jouant la carte de la superproduction à l'ancienne, avec danseurs par milliers, éléphants et costumes chamarrés pour tout le monde. Bien sûr, il y a du numérique, mais il ne remplace pas les immenses plans d'ensemble où les chorégraphes prennent vie. Will Smith n'étonne guère dans la peau (bleue) du génie : sur le papier, il était évident qu'un showman de sa trempe glisserait aisément ses pieds dans les babouches de Robin Williams sans faillir ; quant à Mena Massoud et Naomi Scott, ils forment un joli couple Bollywoodien, aussi athlétiques dans les vocalises qu'harmonieux dans les duos. La vraie surprise provient de deux personnages plutôt insolites, dont la présence se révèle d'autant plus marquante que ce film (outre Smith, évidemment) ne compte aucune star. D'abord, Marwan Kenzari : déjà aperçu chez Branagh, le comédien néerlandais propose un Jafar jeune – donc loin des clichés du méchant vieux barbon –, sorte de double inversé d'Aladdin ayant placé son ambition dans la mauvaise direction. Doucereux et menaçant davantage que vociférant, il n'en est que plus inquiétant. Ensuite, le tapis volant : plus expressif que le singe domestique du héros, il est objectivement doté d'une âme et capable de nuances. De quoi être transporté... VR

EN SALLES Au Cinéma CGR Brignais (2D + 3D), Cinéma Gérard Philippe, Cinéma Meyzieu, Cinéma Rillieux (2D + 3D), Le Scénario, Pathé Bellecour (3D vf + 2D vf + 3D vo + 2D vo), Pathé Carré de soie (3D vf + 3D IMAX vf + 3D IMAX vo), Pathé Vaise (2D vf + 3D vf + 3D vo), UGC Ciné-Cité Confluence (vf + vo), UGC Ciné-Cité Internationale (vf + vo), UGC Part-Dieu



Une part d'ombre

THRILLER De Samuel Tilman (Bel, 1h30) avec Fabrizio Rongione, Natacha Régnier, Baptiste Lalieu...

Père et mari comblé, professeur apprécié, David peut compter sur sa bande d'amis. Du moins, c'est ce qu'il croyait : entendu comme témoin puis suspect dans une affaire de meurtre, il voit ses fidèles potes s'éloigner

quand une facette de son existence qu'ils ignoraient est mise au jour... N'y aurait-il pas comme une once d'inspiration simenonesque dans ce thriller aussi belge que l'était le créateur de *Maigret* ? C'est ici en effet moins l'enquête (et ses rebondissements portant sur les dessous ou les recoins de la vie de David) qui importent que l'étude psychologique des personnages – de la dynamique du groupe – et la morale que l'on peut en tirer. Une morale évidemment peu réjouissante quant à la valeur des relations humaines et le potentiel hypocrisie que chacun peut receler. En accentuant le plus possible la subjectivité, Tilman accroît le sentiment de malaise, voire de paranoïa, de son protagoniste admirablement servi par l'ambigu Fabrizio Rongione. Le comédien, malheureusement trop rare, dégage un je-ne-sais-quoi de trouble et d'inquiétant rendant crédible l'hypothèse de la culpabilité, alors que rien ne garantit son innocence. Étranger à tout manichéisme, *Une part d'ombre* explore finement les nuances du gris et trouve dans son inscription géographique au cœur des bois sombres des Vosges l'écrin approprié à l'amorçage du drame. Étrange qu'il ait fallu attendre aussi longtemps pour découvrir ce film sorti voilà un an outre-Québécois. VR

EN SALLES Au Cinéma CGR Brignais, UGC Part-Dieu



John Wick Parabellum

De Chad Stahelski (2019, ÉU, 2h11) avec Keanu Reeves, Asia Kate Dillon...

Au Cinéma CGR Brignais, Pathé Carré de soie (vf + vo), Pathé Vaise (vf + vo), UGC Ciné-Cité Confluence (vo), UGC Ciné-Cité Internationale (vo), UGC Part-Dieu



Les plus belles années d'une vie

De Claude Lelouch (2019, Fr, 1h30) avec Jean-Louis Trintignant, Anouk Aimée...

Au Cinéma CGR Brignais, Cinéma Gérard Philippe, Cinéma Meyzieu, Le Scénario, Lumière Terreaux, Pathé Carré de soie, Pathé Vaise, UGC Astoria, UGC Ciné-Cité Confluence



Stubby

De Richard Lanni (2019, ÉU-Irl, 1h25) avec Helena Bonham Carter, Logan Lerman...

Au Cinéma CGR Brignais, Cinéma Comœdia, Cinéma Gérard Philippe, Écullu Cinéma, Le Scénario, Pathé Carré de soie, UGC Part-Dieu



La voix du pardon

De Andrew Erwin, Jon Erwin (2019, ÉU, 1h50) avec J. Michael Finley, Dennis Quaid...

Au Cinéma UGC Ciné-Cité Internationale, UGC Ciné-Cité Internationale (vo)

REPRISE SE PRENDRE UNE SAVONNÉE...

PAR ELISE LEMELLE



On avait dit pas les vêtements, ni les mamans. Surtout pas la veille de la fête des mères...

« **L**es choses que l'on possède finissent par nous posséder ». Phrase culte, encore en vogue sur Instagram et autres réseaux sociaux d'une nouvelle génération : *Fight Club*, de David Fincher, continue d'être une référence malgré ses vingt ans bien tassés. Parce qu'il est l'un des premiers blockbusters à revendiquer une critique acerbe de la société de consommation et que son réquisitoire est toujours aussi contemporain. L'œuvre repose entièrement sur la subjectivité de son narrateur, un homme lambda, célibataire et insomniaque qui se morfond jusqu'à sa rencontre avec Tyler Durden. C'est alors que le *Fight Club* naît, société secrète regroupant des marginaux qui s'adonnent à une violence jouissive, et finissent par créer le Projet Chaos visant la destruction des symboles du capitalisme.

Mais au-delà des gnons, des mandales, des bourre pifs, des torgnoles et des avoïnées, le film raconte, avant tout, la construction identitaire d'un homme, dans une société qu'il exècre. David Fincher souhaite que le spectateur se questionne sur le monde qui l'entoure et l'y pousse à grand renfort de dialogues contestataires. Il aime bousculer les codes, et accentue son propos par une esthétique sombre et des procédés techniques qui permettent à la caméra d'acquiescer une grande liberté de mouvement. Le plus singulier reste son mode narratif, offrant plusieurs niveaux de lecture, proche de la schizophrénie. La première règle du cinéophile est : avoir vu *Fight Club*, alors si ce n'est pas encore fait c'est le moment d'y remédier.

▼ FIGHT CLUB

Au Lumière Terreaux le samedi 25 mai à 22h

AQUARIUM CINÉ-CAFÉ

10 rue Dumont - Lyon 4e - 09 81 96 94 29

ACTION !

Mer 20h45

DERNIER TRAIN POUR BUSAN

Jeu 20h45

MA PETITE PLANÈTE VERTE

Dim 10h30

CINÉMA BELLECOMBE

61 rue d'Inkerman - Lyon 6e - 04 78 52 40 31

POKÉMON: DÉTECTIVE PIKACHU

Mer 20h30

PUPILLE

Jeu 19h30**

GRANDIR

Ven 20h

AVENGERS : ENDGAME

Sam 15h

DUELLES

Sam 20h30

LA PRINCESSE DES GLACES, LE MONDE DES MIROIRS MAGIQUES

Dim 15h

VICTOR ET CÉLIA

Dim 17h30

L'ADIEU À LA NUIT

Mar 20h30

CINÉMA COMEDIA

13 avenue Berthelot - Lyon 7e - 04 26 99 45 00

AVANT-PREMIÈRE :

Rocketman, vo : mar 20h30

MENACES DANS LA NUIT

V.O.

Dim 18h

CELLE QUE VOUS CROYEZ

Sam 11h15*

LES ENFANTS LOUPS, AME ET YUKI

Mer 14h*

LA PLUS BELLE VIE DU MONDE

Jeu 20h*

SIBYL

Ven 14h, 16h, 18h10, 20h25 - sam, dim,

lun, mar 11h15, 13h50, 16h, 18h10, 20h25

LE JEUNE AHMED

11h10 - 13h30 - 15h25 - 17h20 - 19h15 -

21h10

STUBBY

Mer, sam, dim 10h45, 14h

DOULEUR ET GLOIRE

V.O.

11h - 13h30 - 15h55 - 18h20 - 20h40

MEURS, MONSTRE, MEURS

V.O.

21h20 sf jeu + jeu 14h

TOUS LES DIEUX DU CIEL

(int - 12 ans)

Jeu 21h20

THE DEAD DON'T DIE

V.O.

11h15 - 13h45 - 16h15 - 18h35 - 20h50

LE CHANT DE LA FORÊT

V.O.

10h45 - 15h30 - 17h50 sf dim - 20h15

LOURDES

11h05 sf sam, dim - 13h30 - 15h30 -

17h30 - 19h25

RETOUR DE FLAMME

V.O.

10h55 - 15h40 - 18h20 - 20h55

GLORIA BELL

V.O.

13h30 - 16h10 + mer 17h30, 20h + jeu,

ven 10h50

- 90'S -

V.O.

11h15 sf sam, dim - 13h40 - 18h40 -

20h45 sf mar + jeu 17h25

L'ADIEU À LA NUIT

14h sf mer, sam, dim - 16h20

EL REINO

V.O.

10h50 sf mar - 13h30 - 18h25 - 21h

LE CERCLE DES PETITS PHILOSOPHES

Dim 10h55

CINÉMA DUCHÈRE

308 avenue Andreï Sakharov - Lyon 9e - 04 72 17 00 21

LA COULEUR DES SENTIMENTS

V.O.

Ven 18h

NOUS FINIRONS ENSEMBLE

Mer 14h30 - jeu 20h - ven 21h - sam, lun

18h - dim 17h

DUELLES

Jeu 18h - sam, lun 20h30 - dim 19h30

MONSIEUR LINK

Sam 16h - dim 15h

LE CINÉMA

Impasse Saint-Polycarpe - Lyon 1er - 04 72 07 88 32

PETRA

V.O.

Ven 19h45 - dim 14h - lun 18h20

MATAR A JESUS

V.O.

Jeu 13h50 - ven 16h20 - sam 21h - dim

18h45

68, MON PÈRE ET LES CLOUS

Ven 18h10 - sam 13h50 - dim 16h - lun

20h15

COMING OUT

V.O.

Jeu 15h35 - sam 19h50 - dim 17h30 - lun

21h45

HARD PAINT

V.O.

Jeu 19h - ven 21h40 - sam 17h45 - lun

16h15

THE REPORTS ON SARAH AND SALEEM

V.O.

Jeu 16h45 - ven 14h - sam 15h25 - dim

20h30

LES ÉTERNELS (ASH IS PUREST WHITE)

V.O.

Jeu 21h10 - lun 13h50

INSTITUT LUMIÈRE

25 rue du Premier-Film - Lyon 8e - 04 78 78 18 95

LE RAT SCÉLÉRAT

Dim 10h30

BABEL

Dim 14h30

LÉON MORIN, PRÊTRE

Dim 17h30

LE BEL ANTONIO

Mar 16h30

SIBÉRIADE

Sam 19h30

LES MOOMINS SUR LA RIVIERA

Mer 14h30

LES ENFANTS TERRIBLES

Mer 17h

FOLLOWING, LE SUIVEUR

V.O.

Mer 19h - ven 17h

INCEPTION

V.O.

Mer 20h30

DUNKERQUE

Jeu 17h

LE DOULOS

Jeu 19h

LE PRESTIGE

Jeu 21h

LE SAMOURAÏ

Ven 19h

THE KILLER

V.O.

Ven 21h15

LA PLANÈTE BLANCHE

Sam 14h30

LE CERCLE ROUGE

Sam 16h30 - mar 19h30

CINÉMA OPÉRA

6 rue Joseph Serlin - Lyon 1er - 04 78 28 80 08

PERMANENT GREEN LIGHT

(int - 16 ans)

Jeu 15h10 - ven 17h05 - lun 20h40 - mar

14h20

FORUM DE L'ALTERNANCE

Venez rencontrer votre futur employeur!



MARDI 28 MAI 9H/12H

SEPR 46 rue Professeur Rochaix 69003 LYON

Préparez votre visite, consultez les offres sur

www.sepr.edu



ORIENTATION
RECONVERSION

DÉCOUVERTE DES MÉTIERS
ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL
RECRUTEMENT
FORMATION



CANNES À LYON



MONTEZ LES MARCHES SANS QUITTER LYON

DU 24 AU 26 MAI, DÉCOUVREZ UN CHOIX DE FILMS
DE LA SÉLECTION OFFICIELLE DU FESTIVAL DE CANNES
DANS VOTRE CINÉMA PATHÉ BELLECOUR.

 INSCRIVEZ-VOUS À L'ÉVÈNEMENT FACEBOOK DE VOTRE CINÉMA



FESTIVAL DE CANNES

les cinémas
**PATHE
GAUMONT**

#3 Faut que ça BRASSE

LE FESTIVAL STÉPHANOIS DE LA BIÈRE ARTISANALE

BIÈRE • RESTAURATION • MUSIQUE
 PARC EXPO - SAINT-ÉTIENNE
24 et 25 mai 2019
 vendredi 17 h > minuit • samedi 15 h > minuit

- brasseries artisanales •
- ateliers de dégustation •
- street food •
- escape game •
- expo photo •



Parrain de l'édition
Jason Chicandier

Labus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération



Renseignements
 au 04 77 53 49 30

ÉVÈNEMENT ORGANISÉ PAR
 L'ASSOCIATION FAUT QUE ÇA BRASSE

EN PARTENARIAT
 AVEC



RENCONTRE DES GENS BIEN

© Nayeli Prod

Les Alizés (Bron)
Vendredi 24 mai à 20h
Des gens bien est un microcosme cinématographique : réalisé, joué, produit par Emmanuel Vieilly et Bruno Lopez. À la suite d'un braquage raté, Gabriel et Raphaël s'enfuient et prennent, accidentellement, une fillette en otage, chance ou malchance, ils se rendent rapidement compte que celle-ci subit des sévices de la part de ses parents. Ce road-movie traite, en demi-teinte, de la maltraitance infantile et de la difficulté de faire acte d'abnégation. Ici, les braqueurs ont le choix : rendre la fillette à ses bourreaux et être des salauds, ou la garder avec eux et passer pour des salauds. Et vous, que feriez-vous en pareille circonstance ? Vous aurez tout loisir de le dire à Emmanuel Vieilly à l'issue de la projection car, cela tombe bien, il sera là.

POKÉMON: DÉTECTIVE PIKACHU
 10h50 - 13h30 - 15h45 - 18h - 20h10 - 22h20 + ven, sam 00h25

ROYAL CORGI
 Mer 10h50, 13h45, 15h45 - sam, dim 10h50, 16h

SÉDUIS-MOI SI TU PEUX !
 10h50 - 13h30 - 22h20 + mer, jeu, ven 16h15 + mer, jeu 19h40

SIBYL
 Ven, sam, dim, lun, mar 11h, 13h40, 15h50, 18h, 20h10

SIMETIERRE
 22h20 + jeu 11h + ven 00h20 + sam 00h15

STUBBY
 Mer, sam, dim 11h, 13h30, 15h45, 17h50

TANGUY, LE RETOUR
 10h45 sf sam, dim + jeu 13h15 + lun, mar 16h, 18h

THE DEAD DON'T DIE
 V.O.
 20h05 (sf sam, dim 20h10)

THE DEAD DON'T DIE
 10h45 - 13h30 - 15h40 - 17h50 - 22h15 + ven, sam 00h20

UNE PART D'OMBRE
 11h - 13h30 (sf dim 13h50) - 18h (sf dim 18h05) - 20h

ALADDIN
 3D
 18h - 22h10

CINÉMA GÉRARD PHILIPPE

12 avenue Jean Cagne - Vénissieux - 04 78 70 40 47

NOUS FINIRONS ENSEMBLE
 18h15 (sf dim 18h)

LES PLUS BELLES ANNÉES D'UNE VIE
 Mer, jeu, ven, lun, mar 14h30, 18h30, 20h30 - sam 16h30, 18h30, 20h30 - dim 16h30, 18h30

ALADDIN
 Mer, ven, sam 14h, 16h15, 20h30 - jeu, lun, mar 16h, 18h15, 20h30 - dim 14h, 16h15

PETRA
 V.O.
 Mer, ven, sam, dim 18h30 - jeu, lun, mar 14h

STUBBY
 Mer, jeu, sam 14h30, 16h30 - ven, lun, mar 16h30 - dim 14h30

DOULEUR ET GLOIRE
 Mer, lun 16h15, 20h30 - jeu 16h15 - ven, mar 14h15, 20h30 - sam 14h30, 20h30 - dim 14h

DOULEUR ET GLOIRE
 V.O.
 Jeu 20h30 - ven, mar 16h15 - dim 16h - lun 14h15

CINÉMA MOURGUET

15 rue Deshay - Sainte-Foy-lès-Lyon - 04 78 59 01 46

LES CREVETTES PAILLETÉES
 Mer, dim 20h - jeu, lun 14h30 - ven 17h30 - sam 20h30 - mar 17h

COMPAÑEROS
 V.O.
 Mer, mar 17h - ven 20h30 - sam 17h30 - lun 20h

MATAR A JESUS
 V.O.
 Mer, lun 17h - jeu, dim 20h - ven, mar 14h30

LOURDES
 Mer, lun 14h30 - jeu 16h45 - ven 17h30 - dim 17h15 - mar 20h

DOULEUR ET GLOIRE
 V.O.
 Mer, dim 14h30 - jeu 16h30 - sam 20h30 - lun 17h - mar 20h

DOULEUR ET GLOIRE
 Mer, lun 20h - ven 20h30 - sam, mar 14h30 - dim 17h15

GRÂCE À DIEU
 Dim 14h30

CINÉMA MEYZIEU

27 rue Louis Saulnier - Meyzieu - 04 72 69 82 78

POKÉMON: DÉTECTIVE PIKACHU
 Mer 15h, 20h30 - jeu 18h, 20h30 - ven, lun 18h - sam 15h, 18h - dim 15h

ALADDIN
 Jeu, ven, mar 18h, 20h30 - mer 15h, 20h30 - sam 15h, 21h - dim 15h, 18h - lun 20h30

SIBYL
 Ven 20h30 - sam 15h, 18h, 21h - dim 15h, 18h - lun, mar 18h, 20h30

LES PLUS BELLES ANNÉES D'UNE VIE
 Mer 15h, 20h30 - jeu, lun, mar 18h, 20h30 - ven, dim 18h - sam 18h, 21h

FAHAVALO, MADAGASCAR 1947
 Ven 20h

CINÉMA RILLIEUX

81b avenue de l'Europe - Rillieux-la-Pape - 04 74 98 24 11

HELLBOY
 V.O. (int - 12 ans)
 Ven, mar 20h30 - lun 19h

POKÉMON: DÉTECTIVE PIKACHU
 Mer 14h, 18h15 - ven 18h30 - sam 20h45 - dim 14h, 18h30 - mar 18h

LA PRINCESSE DES GLACES, LE MONDE DES MIROIRS MAGIQUES
 Mer, dim 14h

L'ADIEU À LA NUIT
 Mer, dim, mar 16h - jeu 20h30 - ven 14h, 20h30 - sam 16h30 - lun 14h, 19h

J'VEUX DU SOLEIL !
 Mer 18h15 - ven 16h30 - sam 20h45 - lun 14h - mar 16h, 20h30

NOUS FINIRONS ENSEMBLE
 Mer 20h30 - jeu 18h - ven, sam 14h - lun 16h - mar 14h, 16h20

EL REINO
 V.O.
 Jeu, dim 18h - ven, lun 16h

MAIS VOUS ÊTES FOUS
 Mer 20h45 - ven 18h30 - sam, lun, mar 14h

MENACES DANS LA NUIT
 V.O.
 Jeu 20h30

ALADDIN
 Mer 14h, 20h30 - jeu 18h - ven 16h15, 18h - sam 14h, 18h, 20h30 - dim 16h, 18h30 - lun 19h - mar 18h, 20h30

ALADDIN
 3D
 Mer, sam 16h30 - ven 20h30

LES CREVETTES PAILLETÉES
 Mer 18h45 - jeu 20h30 - ven, dim 14h - sam 16h, 18h45 - lun 16h - mar 14h, 18h45

HELLBOY
 (int - 12 ans)
 Mer, dim 16h - sam 18h30

ÉCULLY CINÉMA

21 avenue E. Aynard - Écullly - 04 78 33 64 33

VICTOR ET CÉLIA
 Sam 18h - dim 19h30 - lun 14h

LOURDES
 Sam 20h - dim, lun 17h30 - mar 14h, 19h

UN COUP DE MAÎTRE
 V.O.
 Lun 19h30

STUBBY
 Sam 16h - dim 15h30 - mar 17h

LE LEM

62 avenue du 8 mai 1945 - Tassin-la-Demi-Lune - 04 78 34 54 20

AVANT-PREMIÈRE : Venise n'est pas en Italie : lun 21h

AMIR ET MINA: LES AVENTURES DU TAPIS VOLANT
 Mer, sam 14h30

NOUS FINIRONS ENSEMBLE
 Mer 16h15 - ven, lun 18h15 - sam 21h - dim 14h30

DUELLES
 Mer 21h - jeu 19h - sam 16h30 - dim 19h15

RETOUR DE FLAMME
 V.O.
 Mer 19h - jeu, ven 21h - sam 18h30 - dim 17h

PATHÉ CARRÉ DE SOIE

2 rue Jacquard - Vaulx-en-Velin - 0 892 69 66 96

AVANT-PREMIÈRES : Rocketman : mar 20h Venise n'est pas en Italie : mar 20h

ALADDIN
 10h15 - 13h25 - 16h15 - 19h - 21h45

ALADDIN
 3D
 10h30 - 16h15 sf ven, sam + ven, sam 19h

ALADDIN
 3D IMAX
 11h15 - 14h15 - 17h - 19h45 sf jeu, mar - 22h30

ALADDIN
 3D IMAX V.O.
 Jeu, mar 19h45

JOHN WICK PARABELLUM
 11h - 13h30 - 13h45 - 16h30 - 19h sf ven, sam - 19h15 sf jeu, mar - 21h45 - 22h15 + ven, sam 16h15

JOHN WICK PARABELLUM
 V.O.
 Jeu, mar 19h15

LES PLUS BELLES ANNÉES D'UNE VIE
 11h - 13h10 (sf mar 13h30) - 15h30 (sf mar 15h45) - 17h45 (sf lun 17h50) - 20h (sf dim 19h45) - 22h05

SIBYL
 10h45 sf mer, jeu, ven - 13h sf mer, jeu, ven - 15h15 sf mer, jeu, ven - 17h40 sf mer, jeu, ven - 20h sf mer, jeu, ven - 22h30 sf mer, jeu, ven + ven 14h, 16h30, 19h15, 21h45

STUBBY
 Mer, sam, dim 10h45, 13h15, 15h30

AVENGERS : ENDGAME
 10h20 - 14h - 16h sf mar, sam, dim - 17h40 - 20h30 sf mar - 21h20

COLD BLOOD LEGAGY - LA MÉMOIRE DU SANG
 10h45 sf mer, sam, dim - 13h sf mer, sam, dim - 15h10 - 17h20 - 19h30 - 22h

LE SCÉNARIO

Place Charles Ottina - Saint-Priest - 04 72 23 60 40

ALADDIN
 Mer 14h, 16h30, 20h45 - jeu 14h, 18h - ven 18h, 20h30 - sam 14h, 18h15, 20h45 - dim 15h45, 18h15, 20h - lun 20h - mar 17h, 20h

SHAZAM !
 Mer 21h45 - jeu 10h45

THE DEAD DON'T DIE
 10h40 - 13h - 15h20 - 17h45 (sf jeu 16h45) - 20h05 (sf jeu 20h10) - 22h25 (sf jeu 22h30)

LES PLUS BELLES ANNÉES D'UNE VIE
 Mer 18h45, 20h30 - jeu 14h, 20h30 - ven 14h, 16h - sam 20h45 - dim 18h, 20h30 - lun 14h, 15h45 - mar 16h, 20h

HELLBOY (int - 12 ans)
 Mer, jeu 18h - ven 20h40 - sam 15h45 - lun 14h, 18h15

LES CREVETTES PAILLETÉES
 Mer 12h - jeu 16h, 20h15 - ven, dim, mar 14h - lun 16h15, 20h30

STUBBY
 Mer 10h, 14h, 16h - jeu 16h15 - ven 16h - sam 14h, 16h30 - dim 14h, 16h - lun 17h30 - mar 18h

LES PLUS BELLES ANNÉES D'UNE VIE
 Mer 18h45, 20h30 - jeu 14h, 20h30 - ven 14h, 16h - sam 20h45 - dim 18h, 20h30 - lun 14h, 15h45 - mar 16h, 20h

HELLBOY (int - 12 ans)
 Mer, jeu 18h - ven 20h40 - sam 15h45 - lun 14h, 18h15

LES CREVETTES PAILLETÉES
 Mer 12h - jeu 16h, 20h15 - ven, dim, mar 14h - lun 16h15, 20h30

LE QUATUOR À CORNES
 Mer 10h

APRÈS DEMAIN
 Ven 18h**

UN LIEN QUI NOUS ÉLÈVE
 Sam 18h**

LE ZOLA

117 cours Émile Zola - Villeurbanne - 04 78 93 42 65

RETOUR DE FLAMME V.O.
 Mer 20h45 - ven 21h - sam 20h - dim 13h30 - mar 17h30

ASTRID
 Mer 16h - jeu 20h30 - ven 18h30 - sam 15h - dim 16h30

TREMBLEMENTS V.O.
 Mer 18h30 - jeu 18h - sam 17h30 - dim 19h15

NOS VIES FORMIDABLES
 Mer 13h30 - ven 16h

LES AVENTURES DE RITA ET MACHIN
 Dim 10h30

L'ESPRIT DES LIEUX
 Mar 20h30

REQUIEM POUR UN MASSACRE
 V.O.
 Lun 20h45

* En présence de l'équipe
 ** Suivie d'un débat
 RETROUVEZ L'INTEGRALITE DES PROGRAMMES ET DES ARTICLES SUR PETIT-BULLETIN.FR

THÉÂTRE

PAS SI CLASSIQUE

Encore une mise en scène d'un texte de Molière (*Le Bourgeois Gentilhomme* cette fois) ? Oui. Mais par Philippe Car de L'Agence de voyages imaginaires, compagnie spécialisée dans le remodelage de textes classiques pour leur donner une nouvelle jeunesse, comme on pourra le constater avec plaisir au Théâtre de la Renaissance.

PAR AURÉLIEN MARTINEZ

Depuis 2007, une compagnie de théâtre française se confronte à des textes du répertoire (Corneille, Shakespeare, Molière...) avec un talent certain. Son nom ? L'Agence de voyages imaginaires. Son boss ? Philippe Car, ancien Cartoun Sardines (compagnie mythique fondée dans les années 1980) à la fois metteur en scène et comédien. Sa méthode ? Prendre des œuvres classiques emblématiques, en garder l'idée principale et la trame avant de les remodeler partiellement ou entièrement pour concevoir des spectacles drôles et terriblement efficaces.

MOLIÈRE 2.0

Une peur que Philippe Car balaye d'un revers de main. « J'estime qu'il est plus irrespectueux de monter un texte dans son intégralité que de l'adapter aux spectateurs d'aujourd'hui comme nous le faisons. Ce qui était important pour l'auteur est plutôt ce qu'il a voulu raconter que les mots eux-mêmes. Ne pas toucher aux textes classiques, c'est ne pas tenir compte que le public a évolué. Par exemple, les gens sont plus concentrés aujourd'hui qu'ils ne l'étaient il y a 300 ans, où ils rentraient et sortaient du théâtre pendant la représentation. Il fallait du coup beaucoup répéter les informations, ce qui n'est plus utile aujourd'hui... »

Créée en 2009, son adaptation du *Bourgeois Gentilhomme* de Molière, comédie-ballet de 1670 contant les déboires d'un homme victime



Faut qu'ils se calment chez Star Wars : ça devient nawak

de ses ambitions bourgeoises, est une parfaite illustration de sa méthode. Il fait ainsi de Monsieur Jourdain (qu'il campe lui-même) la victime d'une grande farce fantastique, où le Maître de philosophie est simplement une grande bouche en mousse et celui d'armes un robot télécommandé. Philippe Car s'inspire ainsi du bunraku (type de théâtre japonais datant du XVII^e siècle), en donnant vie à diverses grandes marionnettes. Et actualise ainsi Molière (Jourdain apparaît comme un grand enfant gâté) en lui restant fidèle (la forme n'élude pas le fond) : un tour de force appréciable.

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

Au Théâtre de la Renaissance (Oullins)
Du mercredi 22 au vendredi 24 mai

THÉÂTRE

LE CROISEUR

4 rue Croix-Barret, Lyon 7e (04 72 71 42 26)

ET SI ON LES AVAIT OUBLIÉS ?

De Camille Villanueva et Emmanuelle Neyret, par le collectif Aquisserge, dès 12 ans, 1h20
Mer 22 mai à 20h ; 8€/12€

L'HOMME SEUL

De Seb Lanz, par la Cie DDCM - la vie moderne, d'après des histoires racontées par des exclus dans les rues de Lyon, 1h
Jusqu'au 23 mai, à 20h ; 8€/12€

SALLE DES FÊTES CANELLAS

Place Canellas, Rillieux-la-Pape

VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE À LA LUNE (DU SOL AU PLAFOND !)

D'après Jules Verne, ms Jérôme Sauviou, par la Face Nord Cie, 1h40
Jeu 23 mai à 20h ; 8€/12€/15€

THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE

7 rue Orsel, Oullins (04 72 39 74 91)

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

Théâtre musical, marionnettes, d'après Molière, par l'Agence de Voyage Imaginaire, ms Philippe Car, 1h20

Du 22 au 24 mai, à 20h ; de 5€ à 24€

+ ARTICLE CI-DESSUS

COMÉDIE ODÉON

6 rue Grôlée, Lyon 2e (04 78 82 86 30)

LES 1001 VIES DES URGENCES

De Baptiste Beaulieu
Jusqu'au 24 mai, du mar au sam à 19h ; 13,50€/25€

YANN GUILLARME

Sam 25 mai à 19h ; de 13,50€ à 30€

FABRICE LUCHINI ET MOI

L'imitation est un talent vain quand il n'est pas au profit d'un propos. Olivier Sauton le file parfaitement à travers une variation sur le maître (Luchini) et l'apprenti (lui). En dépit de quelques caricatures inutiles (du théâtre subventionné notamment), il tient un spectacle solide rodé depuis déjà quatre années.

Jusqu'au 1er juin, du mar au sam à 21h ; 13,50€/30€

+ ARTICLE SUR PETIT-BULLETIN.FR

CORNER LA PAGE

De Jean-Marc Avocat
Du 25 mai au 1er juin, sam 25 à 17h, du mar au sam à 19h ; 15€/18,50€

MAIRIE DU 7^e

16, place Jean Macé, Lyon 7e

L'ASCENSEUR

De Jean-Pierre Roos
Jeu 23 mai à 20h ; prix libre
Mar 28 mai à 20h ; prix libre

THÉÂTRE DU POINT DU JOUR

7 rue des Aqueducs, Lyon 5e (04 72 38 72 50)

LE MONDE RENVERSÉ

Par le Collectif Marthe, 1h30.
Réinterrogation du mythe des sorcières. Programmé par Les Célestins

Jusqu'au 24 mai, à 20h30 sf dim à 16h30 (relâche lun) ; de 12€ à 23€

+ ARTICLE SUR PETIT-BULLETIN.FR

ALLEGRO

Place de la République, Miribel (04 78 55 80 20)

ON VOUS RACONTE DES HISTOIRES

Par la Cie du Détour
Ven 24 mai ; 10€/16€/18€

THÉÂTRE DE LA CROIX-ROUSSE

Place Joannès Ambre, Lyon 4e (04 72 07 49 49)

LE TEMPS EST LA RIVIÈRE OÙ JE M'EN VAIS PÊCHER

Une finesse indéniable (*Le Fils*, magnifique d'épure et de force), David Gauchard s'est cette fois pris le pieds dans le tapis d'un spectacle sincère (sur les théories/plaidoiries du retour à la nature du philosophe) mais beaucoup trop posé. La musique de ses excellents complices Thomas Poli et Laetitia Shériff ne parvient pas à insuffler la vitalité manquant à la mise en scène.

Jusqu'au 25 mai, à 20h sf sam à 19h30 ; de 5€ à 27€

GOETHE-INSTITUT

18 rue François Dauphin, Lyon 2e (04 72 77 08 88)

FAUST DÉMYSTIFIÉ

D'après l'œuvre de Goethe, lecture-performance franco-allemande, par la Cie Mahu
Mar 28 mai à 20h ; entrée libre

SOUS LE CAILLOU

23 rue d'Austerlitz, Lyon 4e (04 27 44 34 38)

CAMINO, SUR LE CHEMIN DE COMPOSTELLE

De Fabrice Talon
Du 23 au 25 mai, à 20h ; 12€/15€

TNG - LES ATELIERS-PRESQU'ÎLE

5 rue Petit David, Lyon 2e (04 72 53 15 15)

MA CUISINE

Ms Sylvain Maurice, dès 8 ans, 1h
Ven 24 à 20h et sam 25 mai à 17h ; de 5€ à 20€

ESPACE 44

44 rue Burdeau, Lyon 1er (04 78 39 79 71)

LA NÉGOCIANTE DE VENISE

D'après Shakespeare, ms Maité Cussey, 2h
Jusqu'au 26 mai, mar, ven, sam à 20h30, mer, jeu à 19h30, dim à 18h ; de 10€ à 17€

LE NID DE POULE

17 rue Royale, Lyon 1er (04 78 08 13 22)

BARBE BLEUE, 21^e SIÈCLE

Ms Anna Deleuil et Laura Monfort, théâtre musical par la Cie Réverbère, 1h05
Jusqu'au 26 mai, en sem à 19h30 et dim 17h ; prix libre

CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON

4 rue Charles Dullin, Lyon 2e (04 72 77 40 00)

LA PLACE ROYALE OU L'AMOUREUX EXTRAVAGANT

Cette pièce en alexandrins compte parmi les premières de Corneille. Claudia Stavisky l'a laissée dans son jus et ses costumes sans lui donner de souffle si ce n'est via le génial Bertrand Poncet, totalement en avance sur le déroulement du récit et en heureux décalage avec ses acolytes.

Jusqu'au 29 mai, à 20h sf dim à 16h ; de 9€ à 38€

DANSE

THÉÂTRE DE VILLEFRANCHE

Place des Arts, Villefranche-sur-Saône (04 74 68 02 89)

JEUNE BALLET DU CNSMD DE LYON

Pièces de répertoire classique et contemporain, dir art Davy Brun, chor Gaëlle Communal van Sleen, 1h30
Jeu 23 mai à 20h30 ; de 7€ à 25€

CONVERGENCE
VÉLO

LE 2 JUIN 2019

VOUS ALLEZ AIMER
AVOIR LA TÊTE DANS
LE GUIDON !

+ DE 30 DÉPARTS
POUR REJOINDRE LA
PLACE BELLECOUR
REJOIGNEZ-NOUS DÈS 10H !

APÉROS
GRAPHIQUES
KIBLIND

CONCERTS

PISTE
DE DANSE

LA GROSSE BOUM
DES ENFANTS

100% BONNE
HUMEUR

☉TRANSBO
PLEIN AIR

26 juin →
31 juil. 2019

RENDEZ-VOUS
GRATUITS

Summer Sessions

CHARLOTTE ADIGÉRY • DOMENIQUE DUMONT
TH DA FREAK • BLU SAMU • UTO • HERVE
LA TROP FÊTE DE L'ÉCOLE DE MONSIEUR SIMON
UNDERGROUND SYSTEM • PONGO • COEUR
OFF MODELS • CORA NOVOA • DANSER DANSER...

RÉSERVATIONS CONSEILLÉES SUR WWW.TRANSBORDEUR.FR

VILLE DE LYON • SACEM • KIBLIND • LE PETIT BULLETIN • nova • ZUVA • digiTICK

Présentation de saison

Mardi 28 mai 2019 à 19h30

La saison 19/20, sagace et amoureuse, se dévoile en mots, images et musique.

la Renaissance
Théâtre Musical

7, rue Orsel - 69600 Oullins
04 72 39 74 91
www.theatrerenaissance.com

INDIE POP SÉRIE NÉO Z

Dignes héritiers du Dunedin Sound, le quatuor néo-zélandais The Beths produit une merveille d'indie pop aussi musclée qu'avenante, dans le sillage de sa très inspirée meneuse de revue : Elizabeth Stokes.

PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Riffs tantôt grassouillets, tantôt tranchants comme le silex et arpèges cristallins, voix en sucre candy et chœurs d'angelots mal coiffés, voilà en l'espèce la formule simple comme « Hi, How are you ? » qui constitue l'essence de The Beths, petit joyau indie-pop/indie-rock (Math Sup/Math Spé, ils hésitent un peu, comme disait le poète Guillaume Depardieu) venu tout droit et tout loin de ces îles qui pendent tout en bas du monde et qu'on appelle Nouvelle-Zélande. Rien de bien nouveau sous le soleil donc. Mais si l'on accepte l'augure selon lequel la pratique de cette discipline indisciplinée, de cette esthétique qui ne se regarde dans le miroir que pour vérifier que les frusques sont bien froissées, consiste moins à réinventer la roue qu'à appliquer des formules ancestralement établies par des aïeux punk, power-pop, grunge, à l'enseignement DIY, on admettra que ce n'est pas bien grave.

Car encore faut-il savoir les appliquer, ces formules – demandez donc à un enchanteur, un druide ou même un cuistot de votre connaissance, s'il suffit d'une recette pour opérer un charme. Or The Beths y parviennent dans un style à la fois bourru et léger qui rappelle tant une Tanya Donnelly et la galaxie Breeders, une Tracyanne Campbell (Camera Obscura) qu'une version féminine de Weezer et donc The Cars.

CATHARSIS

On ne sait si la troupe d'Elizabeth Stokes, capitaine aux commandes de cette lointaine barque, est une bonne élève, appliquée mais avec ce qu'il faut de désinvolture pour cultiver l'efficacité sans en avoir l'air (comme le font les gens qui ont du talent plein les doigts mais n'en font pas tout un fromage), ou si simplement elle a été à bonne école. À vrai dire on



© Mason Fairley

« La bonne longueur pour les jambes, c'est quand les pieds touchent bien par terre » (Coluche)

pencherait pour les deux propositions, en soulignant que Stokes a traîné à la fac avec la fille du bassiste de The Bats, ce petit monument du Dunedin Sound (The Clean, The Chills, The Bats, donc) dont elle ne fait que poursuivre la série ininterrompue de victoires discographiques.

Mais on ajoutera que Liz Stokes a surtout su tracer son chemin à rebours de ce qui lui était promis, soit une carrière de prof de jazz dont un éclair de lucidité lui fit entrevoir le potentiel mortifère à long terme. C'est ainsi que la jeune femme troqua définitivement la trompette pour la guitare et le jazz pour une pop, dure et douce à la fois, remplie à ras bord de pulsions de vie. Où justement, la chanteuse lui refait le portrait, à la vie, déroulant tongue-in-cheek, et toutes guitares dehors, le récit plein de savoureuse ironie de ses avanies existentielles et amoureuses. Rappelant au passage le pouvoir cathartique du refrain qui colle aux basques et de la cavalcade époumonée.

THE BETHS + LEWSBERG

Au Sonic le jeudi 23 mai

CLASSIQUE CROIRE EN SES RÊVES

Femme, jeune, issue d'un milieu populaire : on a beaucoup dit à Zahia Ziouani qu'elle ne serait jamais cheffe d'orchestre, que ce métier était réservé aux hommes... Zahia n'a rien écouté, mis à part ses rêves.

PAR PASCALE CLAVEL

Des salles de spectacles prestigieuses aux MJC de banlieues en passant par les milieux carcéraux, elle n'a qu'une seule envie : partager la musique avec le plus grand nombre, faire tomber les barrières, les clichés. L'éclectisme est sa marque de fabrique.

Pour pouvoir exister artistiquement, elle crée en 1998 son propre ensemble, L'Orchestre Symphonique Divertimento et avec lui, Zahia Ziouani investit des territoires où la culture n'est pas assez présente. Elle transmet, elle fédère, elle milite pour que les femmes puissent se projeter dans n'importe quel métier. Son parcours, salué jusqu'à l'Élysée, sa trajectoire fulgurante, pour le moins très inspirante, impose maintenant admiration et respect dans le milieu musical international. Ses influences artistiques sont



Zidane n'a plus le monopole du ZZ

nombreuses et sans aucune limite : le jazz, les musiques arabes, les ambiances sonores des Aborigènes d'Australie, la musique symphonique... elle décroïssonne, elle enrichit chaque univers d'un autre et donne à ses concerts une dimension artistique universelle.

Pour le concert donné au Centre Culturel Charlie Chaplin, Zahia Ziouani et son Orchestre Symphonique Divertimento nous transportent au cœur de l'Espagne et de son

flamenco sensuel. Les grands noms du répertoire symphonique espagnol sont présents. De Falla, Turina, Granados vont allègrement côtoyer les musiques populaires et traditionnelles arabo-andalouses. Rocio Marquez, grande figure contemporaine du chant flamenco sera associée à l'orchestre. Soirée choc en perspective.

ESPAGNE ET FLAMENCO

Au Centre Culturel Charlie Chaplin le jeudi 23 mai à 20h30

SCIENCES HUMAINES

PAGES VIERGES À L'ENFANT

La revue de sciences humaines *Illusio* consacre son dernier numéro à l'enfance. Un beau sujet présenté au Bal des Ardents cette semaine.

PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Au début des années 2000, à la Faculté de sociologie de Caen, un enseignant et quelques étudiants se lancent dans l'aventure d'une revue pluridisciplinaire nommée *Illusio*. « *L'Illusio n'est pas seulement une duperie, c'est, dialectiquement, l'irréalité dans la réalité, le méconnu, le délaissé, le non-vu...* » écrivent-ils dans l'introduction au premier numéro consacré à « Jeux olympiques, jeux politiques ». Proches de la Théorie critique (lancée dans les années 1930 par Adorno, Horkheimer et d'autres), le collectif se veut à la fois intellectuel et militant, théorique et émancipateur. « *Intellectuel collectif* », *Illusio* puise aussi bien dans l'anthropologie, la psychanalyse, la sociologie, que la philosophie, et secoue les idées depuis déjà dix-huit numéros, consacrés aux mafias, à la libido, aux crises contemporaines... Le collectif collabore aussi depuis peu avec des artistes et des illustrateurs pour l'aspect visuel de ses copieux numéros.



inexprimé chez l'adulte ». L'enfant a donc en lui un haut potentiel d'émancipation, étant par essence toujours en quête du nouveau, de l'encore inexprimé. Mais encore faut-il qu'aujourd'hui l'on soit capable de lui laisser une place propre, ne pas empêcher sa créativité, son sens du jeu sans règle ni compétition. Divisé en trois parties (émancipation, éducation, aliénation), ce numéro rassemble une multitude de textes d'obédiences diverses et même quelques textes

d'auteurs disparus comme Jean Baudrillard, Theodor Adorno... Si l'enfant est l'avenir créatif de l'adulte, la revue relève aussi bien des côtés sombres ayant trait à l'enfance contemporaine : une enfance colonisée par les services marchands et toutes sortes de services qui veulent « remplir » l'enfant, des jeux programmés et peu créatifs, l'aliénation par l'idée de compétences scolaires qui ont été inventées par des industriels européens pour s'adapter aux normes du marché du travail... Bref, chers parents, après la lecture de ce numéro, il s'agira de dépasser les notions d'enfant-roi ou d'enfant-objet pour s'ouvrir à ce que nous pourrions désigner comme l'enfant-sujet !

ENTRE ÉMANCIPATION ET ALIÉNATION

Le dernier opus d'*Illusio*, « De l'enfance au temps de l'humanité superflue », est le premier de deux volumes qui seront consacrés à l'enfance. « *L'enfance est ici entendue comme un horizon utopique, "l'infans" c'est celui qui ne parle pas, c'est l'être des choses indicibles, et un reste toujours*

PRÉSENTATION DU NOUVEAU NUMÉRO DE LA REVUE ILLUSIO

Au Bal des Ardents le jeudi 23 mai à 19h

RENCONTRES

ALAIN GARLAN ET JACQUES BONNIEL
Pour leur livre *Rock. 66 ans de désordre*
BIBLIOTHÈQUE DE LA PART-DIEU
30 boulevard Vivier Merle, Lyon 3e (04 78 62 18 00)
Ven 24 mai de 18h30 à 20h00 ;
entrée libre

PRÉSENTATION DU NOUVEAU NUMÉRO DE LA REVUE ILLUSIO
LE BAL DES ARDENTS
17 rue Neuve 69001 Lyon
Jeudi 23 mai à 19h, entrée libre
+ ARTICLE CI-CONTRE

ASSISES INTERNATIONALES DU ROMAN

Rencontres littéraires
Du 20 au 26 mai
Rens. : www.villagillet.net
Tarifs : 0 / 6€
+ ARTICLE SUR PETIT-BULLETIN.FR

LES SUBSISTANCES
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er (04 78 39 10 02)

DU POINT DE VUE DE L'ENFANT

Ici la littérature retombe en enfance pour en explorer toutes les facettes ou presque (en tout cas, pas forcément les plus réjouissantes) : les jeux amoureux interdits d'un frère et d'une soeur chez Antoine Wauters, la fuite chez Mick Kitson, le placement en orphelinat chez Andrés Barba.

Mer 22 mai à 19h ; jusqu'à 5€

RÉCITS D'EXILS

Mise en lumière par la "crise migratoire" qui frappe l'Europe, l'exil est pourtant un thème ancestral de la littérature, depuis les temps bibliques pour ainsi dire. Et continue de nourrir les grandes questions socio-littéraires comme à travers les derniers livres de Davide Enia, Linda Lê et Amitava Kumar, lequel raconte son expérience d'immigré indien dans le Montana et les affres de l'intégration.

Mer 22 mai à 21h ; jusqu'à 5€

PAPIERS

Cest à partir des mots récoltés, et eux seuls, auprès de demandeurs d'asile que Violaine Schwartz a composé une épopée moderne à plusieurs voix sur la difficulté de l'exil, ses dangers, mais aussi le poids de la bureaucratie, de l'attente et de l'arbitraire de la justice. L'arbitraire de notre justice, les affres de l'attente, l'espoir encore.

DE LA VIOLENCE SOCIALE À LA VIOLENCE POLITIQUE

La solitude, l'exil, le rapport au monde à l'ère des réseaux sociaux, voilà trois manières d'aborder d'une manière politique la violence sociale au cœur des derniers romans respectifs de Sophie Divry, Santiago Gamboa et Daniel Galera dont les voix résonnent de plus en plus fort dans le concert littéraire.

Jeu 23 mai à 21h ; jusqu'à 5€

REVISITER SA VIE

Outre le très acclamé *D'os et de Lumière* de Mike Mc Cormack, la rencontre vaudra surtout pour la présentation *Par delà nos corps* de Bérengère Cournut, lettre-récit d'une femme à son ancien amant. Un livre qui répond également en miroir à la lettre d'amour d'un lieutenant de l'armée allemande mise en scène par Pierre Cendors dans son *Minuit en mon silence*.

Jeu 23 mai à 19h ; jusqu'à 5€

ÉCRIRE L'ULTRA-CONTEMPORAIN

Art du recul et de l'analyse la littérature permet également de penser le monde en temps réel, comme le font Aude Seigne, Pierre Ducrozet et Joshua Cohen en s'adossant aux enjeux du monde hérité des nouvelles technologies.

Ven 24 mai à 19h ; jusqu'à 5€

L'ART DU DÉTAIL

Auteurs obsessionnels, Grégoire Bouillier, Adrien Bosc et Emmanuel Pagano sont connus pour leur attachement au moindre détail, celui capable de faire basculer un récit ou de l'éclairer au plus près. Un aspect de leur travail qu'ils expliqueront dans le détail.

Sam 25 mai à 17h ; jusqu'à 5€

DES MOTS DERRIÈRE LES IMAGES

Le principe de la rencontre est simple : une poignée d'écrivains choisissent chacun une image et écrivent un texte qu'ils restituent lors d'une lecture publique. Parmi eux, Camille Laurens, Sylvain Prudhomme et Marie-Hélène Lafont.

Sam 25 mai à 21h ; jusqu'à 5€

DES MOTS POUR UNE MÈRE

Sonder le rapport à la mère est une tâche infinie qu'ont parfaitement menée chacun à leur manière Christophe Boltanski, Geneviève Brisac, Eric Fottorino et Maria Pourchet. Pour cette rencontre, chacun d'eux est invité à choisir une photo, trois mots et un objet pour décrire cette matrice littéraire.

Dim 26 mai à 16h ; jusqu'à 5€

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

20 place des Terreaux, Lyon 1er (04 72 10 17 40)

DE L'UN À L'AUTRE : FACE À UNE OEUVRE

Trois auteurs, trois hommages à un artiste qui les inspire : la romancière et poétesse Elsa Morante pour Simonetta Greggio, le peintre Ferdinand Holder pour Daniel de Roulet et la photographe Gerda Taro pour Serge Mestre.

Sam 25 mai à 11h ; jusqu'à 8€

MUSÉES GADAGNE

1 place du Petit Collège, Lyon 5e (04 78 42 03 61)

SAUVER LES LIVRES

En écho à l'exposition *L'Odyssee des Livres sauvés* au Musée de l'Imprimerie, cette rencontre se concentre sur *Les Passeurs de livres de Daraya* de Delphine Minoui qui relate comment de jeunes Syriens ont exhumés des milliers d'ouvrages des ruines de Daraya pour créer une bibliothèque clandestine et *Sauver les livres et les hommes* de Michael Najeeb, prêtre irakien devenu archevêque de Mossoul qui a sauvé seul des centaines d'ouvrages anciens lors du siège de Mossoul.

Dim 26 mai à 11h ; jusqu'à 8€

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES PROGRAMMES ET DES ARTICLES SUR PETIT-BULLETIN.FR

RESTAURANT

NOTORIOUS FAMILY, NOUVELLE CANTINE À LA GUILL'

Une nouvelle enseigne rue Montesquieu, presque en face de l'Épicerie Équitable : une poignée de tables, un plat du jour à 11 balles, une fondatrice experte es charcut' et un ex-gamer comme cuistot.

PAR ADRIEN SIMON

Marie Lachal, son père avait pour drôle de hobby d'importer à Lyon des charcuteries rares. Par exemple du pata negra, qualité bellota – un jambon de porc de race ibérique, ayant paturé des glands (bellota). Abandonnant une toute autre carrière, elle a fondé, à partir du réseau d'importation paternel, sa boîte : Notorious Pig, « fournisseur et traiteur en lard contemporain ». De fil en aiguille, de buffet de charcut' en banquet-broche, elle eut des envies de diversification alimentaire : fini le 100% cochon. « *Quand on a commencé à faire des événements, on nous a demandé de proposer des alternatives au porc, notamment de la cuisine végétarienne, on a commencé à faire intervenir d'autres gens, un ostréiculteur.* » Notorious Pig s'est allié à quelques cousins du sud-ouest, spécialistes d'autres viandes, tels Bœuf Daddy ou Snoop Duck. Alors on a fini par gommer le "pig", et c'est devenu la Family.

Entre-temps Marie a rencontré Jean-Luc Damieux-Verdeau. Ce dernier était directeur artistique pour le studio Ivory Tower, propriété d'Ubisoft, à l'origine de la série *The Crew* – un jeu de voiture matiné d'éléments de jeu de rôle. Parallèlement à ça, Jean-Luc s'était fait un nom (Jean Cook) pour sa cuisine (d'amateur, alors). Notamment auprès des DJs du Sucre (Pablo Valentino et ses amis). Aussi, plus il considérait « avoir fait le tour » de la question vidéo-ludique, plus il se destinait à la popote. Avant le grand saut, il fit ses armes comme stagiaire au Café Sillon, aux Apothicaires, « *des gens qui ne gardent pas leur savoir dans leurs poches* », ainsi qu'à La Piscine,



Solution du rébus : tablier-chaise-assiette (ça veut rien dire)



© Notorious Family



© Adrien Simon

certaines dimanches. Et puis il a rejoint Marie, et les deux compères ont voulu ouvrir leur labo dans le centre de Lyon. Il y eut cette opportunité à la Guillotière, et comme le local était un poil grand, pourquoi ne pas ouvrir au déjeuner pour quelques convives.

ON PEUT FAIRE CONFIANCE

Ce qui donne cette micro-cantine, angle vitré principalement occupé par la grande cuisine de Jean-Luc, mais aussi peuplée à l'avant de quatre ou cinq tables, dispos en semaine au déjeuner et bientôt le jeudi soir pour des apéros décalés. Le midi, donc, on trouve une unique formule E+P+D, ménagère et pas chère (18€, 11€ à emporter dans des boîtes en carton). Pour nous : un poireau-vinaigrette fraîche, chapeauté de son vert frit et d'une blinde d'herbes fraîches ; une poitrine de bœuf qui avait éprouvé la patience de Jean Cook (marinée douze heures, cuite vingt-quatre à soixante et quelques degrés) et s'en était attendrie, servie sur une sauce aux échalottes ultra-réduite, avec des grenailles bien sucrées et des feuilles de pak choi à peine tombées. En alternative végét', un risotto de céréales et légumineuses. Et pour dessert, basiquement bon : une poire pochée, voisinant un Fontainebleau (mélange crème fouettée et fromage blanc) poudré de pralines. La carte des vins est courte (neuf quilles) mais vient de chez Vercoquin, pas loin. On peut faire confiance. Par exemple à un Côte de Brouilly de chez Zordan (36€).

NOTORIOUS FAMILY

67 rue Montesquieu, Lyon 7^e
Du lundi au vendredi, de 11h30 à 14h30

Sophie Dulac

NOTRE DAME DES CHAMPS

En à peine vingt ans, Sophie Dulac a fondé un petit empire cinématographique intégrant production, distribution, exploitation mais aussi organisation de festival. Sans dévier de son goût pour l'exigence, en conservant jalousement son indépendance et son franc-parler. Rencontre.

PAR VINCENT RAYMOND

Fin avril, dans une rue jouxtant les Champs-Élysées... À la frénésie agitant les bureaux de sa société de distribution transformée en ruche vibrionnante, on devine l'imminence d'un festival. Mais ce n'est pas sa prochaine visite sur la Croisette qui provoque ces grandes manœuvres chez Sophie Dulac. Certes, elle y présentera dans la section Un Certain Regard Liberté d'Albert Serra sur le libertinage au XVII^e siècle – « c'est chaud-chaud, ça devrait faire le buzz » – et *Cansión sin nombre* de la Péruvienne Melina León à la Quinzaine des Réalisateurs ; bien sûr, elle s'y réserve la possibilité de faire des acquisitions à la Semaine de la Critique ou à la Quinzaine – « je m'étais décidée sur *Le Labyrinthe* du silence en ayant vu seulement une minute du trailer de ce premier film. Et pareil pour *La Visite de la fanfare* » –, même si elle achète davantage à la Berlinale.

« Vous m'auriez dit il y a 25 ans que j'exercerais un métier dans le cinéma, je vous aurais dit que vous perdiez la tête ! Le cinéma est venu vers moi, je n'ai rien fait pour le chercher »

Non, ce qui provoque cette joyeuse frénésie organisée a pour nom le Champs-Élysées Film Festival, dont la 8^e édition se tiendra mi-juin. « Je mets la même exigence dans le choix des films que je distribue que dans la programmation et la qualité des invités du festival », insiste celle qui l'a fondé, avec un double objectif : montrer des films d'auteurs américains indépendants inédits à Paris comme en France – et dont elle-même ne peut assumer le risque économique de la sortie tant le marché est devenu indéchiffrable. Mais aussi redynamiser les Champs-Élysées sur le plan culturel : « Il ne se passe rien dans ce quartier du huitième arrondissement alors qu'il est entouré de musées et de théâtres ! Chaque jour, 600 000 personnes s'y promènent, mais ils préfèrent fréquenter les cinémas des Grands Boulevards ou du Quartier Latin. » En dix ans, la fréquentation de « la plus belle avenue du monde » a chuté de 5 à 1 million de spectateurs. Qu'il est loin le temps où une trentaine de salles scandaient les Champs : seuls six subsistent aujourd'hui. « Ça n'a pas été compliqué de les fédérer autour d'un festival répondant à une unité de lieu, de temps et d'action », sourit Sophie Dulac qui les connaît tous du fait de ses multiples casquettes de distributrice, de productrice... et d'exploitante.



« Les gens doivent accéder à des postes pour leur compétences, pas parce qu'elles sont des femmes » (Sophie Dulac)

LE JARDIN ET L'ORANGE

Son ascendance la prédestinait-elle à évoluer dans un monde à la confluence des arts et de la communication ? Fille du romancier Michel Rachline et de Marie-Françoise Bleustein-Blanchet (elle-même fille du publicitaire visionnaire, fondateur du groupe Publicis), Sophie Dulac va suivre un parcours qu'elle qualifie volontiers de relativement atypique : « vous m'auriez dit il y a 25 ans que j'exercerais un métier dans le cinéma, je vous aurais dit que vous perdiez la tête ! Le cinéma est venu vers moi, je n'ai rien fait pour le chercher ». Diplômée de psycho-graphologie et de caractérologie après avoir obtenu un bac tardivement, elle se lance par hasard dans la production en 1998. « Tout est kamikaze dans ma vie... On m'a proposé de produire un court-métrage, et sans savoir comment faire, j'ai dit oui. Puis un deuxième, ils ont eu des prix... »

Le cinéma occupe pourtant depuis toujours une place importante dans sa vie. Un film a même été un réel déclencheur : « Le Jardin des Finzi-

Contini avec Dominique Sanda, que j'avais vu avec ma grand-mère à l'âge de 14 ou 15 ans. Et puis *Orange Mécanique* de Kubrick, toujours avec la même géniale grand-mère, qui avait pris sur elle de m'emmener le voir, car il était interdit aux moins de 18 ans. » D'autres séances étayaient sa culture cinématographique (notamment américaine), avec son père, cette fois : On achève bien les chevaux de Pollack, *La Femme* ou portrait de Lang avec Edward G. Robinson – un mélange de classiques et de Nouvel Hollywood confortant son éclectisme, projetés au Studio Bertrand, dans le septième arrondissement. « On venait avec son coussin tellement on était mal assis et l'on payait dix francs pour deux films à une caissière digne d'un autre monde. » Elle aurait adoré racheter ce monocran fermé en 1986. Mais c'est d'autres salles qu'elle va se retrouver propriétaire en 2001. Jean Labadie (actuel patron du Pacte), qui traversait à l'époque une passe difficile à la tête de Bac Majestic, avait résolu de se défaire de son circuit. Un ami de longue date et figure de l'exploitation

à Saint-Germain-des-Prés, Jean Henochoberg, en informe Sophie Dulac : « l'idée était d'acheter les salles par appartement, mais ça ne m'intéressait pas. Pourtant, un matin, en me réveillant – allez savoir ce qui m'était passé par la tête – je me suis dit pourquoi pas ? » Et sans savoir où était l'Arlequin, L'Escorial, le Reflet Médicis, le Majestic Passy et le Majestic Bastille, elle fait sa proposition. Jean Labadie qui a le choix entre deux acquéreurs, n'hésite pas un instant : « j'ai senti son amour, sa passion du cinéma, et qu'entre son goût et les salles art et essai que j'avais montées, ça irait bien : c'était une évidence. » Le lendemain, elle visite ses cinq salles : « je suis devenue exploitante en cinq minutes, sans savoir comment cela fonctionnait, mais en m'entourant de gens qui savaient. »

L'ORDRE DES CHOSES

Parallèlement, Sophie Dulac s'engage dans la production de longs-métrages : d'abord un documentaire, *Décryptage* (2003) de Philippe Bensoussan avant de passer à la fiction. Productrice, exploitante... il ne lui manque que la

REPÈRES

1957 : Naissance le 26 décembre

1999 : Création de Sophie Dulac Productions

2001 : Rachat des Écrans de Paris, cinq salles de cinéma parisiennes.

2003 : Création de Sophie Dulac Distribution, distribue notamment *Prendre femme* de Shlomi & Ronit Elkabetz (2004), *La Visite de la Fanfare* de Eran Kolirin (2007), *Capitaine Achab* de Philippe Ramos (2008), *I'm not your Negro* de Raoul Peck (César 2018)

2012 : Création du Champs-Élysées Film Festival

casquette intermédiaire de distributrice ; on la convainc de se lancer. « Le premier film m'a montré tout ce qu'il ne fallait pas faire. » Dont acte : elle s'associe avec Michel Zana et monte une structure sous son nom, affirmant bien vite une ligne éditoriale exigeante : films israéliens, allemands, documentaires d'auteurs et engagés, reprises du patrimoine... Le catalogue, qualitatif, s'enrichit d'une dizaine de titres par an et intègre naturellement ses productions maison. S'y retrouvent des fidèles : Frederick Wiseman, Claire Simon, Philippe Ramos... Lorsque celles et ceux à qui elle a donné une chance d'exister vont, le succès venu, voir si l'herbe est plus verte ailleurs, Sophie Dulac s'en agace mais considère que c'est la loi du marché : « on n'a de contrat d'exclusivité avec personne. Ils peuvent partir... et revenir une fois qu'ils auront comparé les méthodes de travail (rires). »

Maintenant une activité raisonnée et raisonnable – un artisanat loin de l'industrie des majors –, Sophie Dulac déplore comme Catherine Deneuve récemment, l'excès de films produits et donc proposés sur les écrans français : 700 par an ! D'autres sujets énervent cette dirigeante revendiquant son indépendance. Le féminisme ? « Je ne le suis pas du tout, ça m'exaspère, je trouve cela très excessif. » La parité ? « Je suis contre ! Les gens doivent accéder à des postes pour leur compétence, parce qu'elles sont des femmes. Personnellement, je n'ai jamais rencontré de difficulté particulière, peut-être parce que j'ai un côté masculin ? Pour mon festival, je n'ai aucune subvention, je ne me dis pas une seconde que c'est parce que je suis une femme. Il faut dépasser ce clivage homme/femme dans le cinéma ! » Dépasser et se dépasser, voilà bien des verbes qui caractérisent Sophie Dulac. Laissons le dernier mot à Jean Labadie : « dans notre métier de distributeurs, les nouveaux arrivants ne sont pas très nombreux ; et ceux qui percent, réussissent en ayant une ligne et un goût, ne sont pas rares, mais il n'y en a pas tant que ça. Et Sophie en fait partie. »

DU 15 NOV 18
AU 26 MAI 19

LES JEUNES
ET LA GUERRE

GÉNÉRATION

PROLONGÉE JUSQU'AU 22.09

 **CHRD.LYON.FR**



Dans le cadre
du Centenaire
de la Paix

